

# millefleurs



Dossier

## Les dessous des musées

n° 32, décembre 2023

Édito / p. 3

Interviews / p. 4

Paroles d'Amis

Aux origines du musée / p. 8

Du Sommerard, père et fils

Dossier: les dessous des musées / p. 12

Musée de Cluny, 24 heures chrono!

Les coulisses d'une exposition

Histoires d'ivoires

Les Amis de musées

Nouvelles des Amis du musée / p. 22

Les Jeunes à la Rose

Un baiser pour le musée

Prix de la Dame à la licorne / p. 26

Les Bourbons en leur bibliothèque

Agenda des Amis du musée / p. 27

Janvier – mars 2024



# Millefleurs pour mille Amis

Nous sommes 50 % de plus que l'an dernier! Ce magnifique renouvellement de nos effectifs, qui se caractérise notamment par l'arrivée de nombreux Jeunes Amis, nous le devons avant tout au musée de Cluny. C'est lui qui nous rassemble dans une commune amitié et il faut dire que, depuis sa réouverture, il a tout fait pour la mériter.

Il nous comble de magnifiques expositions. Le « Voyage dans le cristal » est une merveille et celle qui va lui succéder, consacrée à l'art au temps de Charles VII et sur laquelle ce numéro lève un coin de voile, s'annonce tout aussi remarquable.

Il sait être audacieux en procédant à l'acquisition d'un chef-d'œuvre comme le *Christ crucifié* de Pisano, que nous sommes fiers d'avoir accompagnée avec notre souscription. Il sait aussi nous solliciter pour ce qui peut sembler une œuvre plus modeste mais n'en est pas moins essentielle pour ses collections. Vous le verrez aussi dans ces pages avec la présentation du « baiser de paix », notre dernière contribution à l'enrichissement des collections du musée.

Alors, dans ce numéro, nous avons souhaité être un peu nombrilistes. D'habitude, nous y parlons autant des œuvres du musée que du Moyen Âge en général, ce qui est bien normal puisque, connu sous le nom de musée de Cluny, il est aussi le musée national du Moyen Âge. Cette fois-ci, nous avons décidé de le considérer à partir de l'intérieur, d'en éclairer le fonctionnement, de montrer ce qui se passe au-delà des salles que nous avons l'habitude de visiter. Nous avons voulu aussi parler de nous autres, Amis de musées, car nous sommes nombreux en France à soutenir des musées que nous aimons, grands ou petits, et cela depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans notre société des Amis du musée de Cluny, nous sommes près de 900 aujourd'hui. Est-ce un espoir fou que de se dire que *Millefleurs* pourrait demain s'adresser à plus de mille Amis? C'est notre souhait, car c'est pour le musée que nous sommes réunis. Et il mérite amplement que nous soyons de plus en plus nombreux à ses côtés.

**Martine Tridde-Mazloun**  
*Présidente des Amis du musée de Cluny*



*Millefleurs* est édité  
par la société des Amis  
du musée de Cluny,  
6 place Paul-Painlevé,  
75005 Paris

www.amis-musee-cluny.fr  
amis.musee.cluny@outlook.fr  
twitter: @AmisMuseeCluny  
facebook: amismuseecluny

Directeurs de la publication:  
Martine Tridde-Mazloun  
et François de Coustin

Comité éditorial:  
Gérard Bonos,  
Jacqueline Cerquiglini-Toulet,  
François de Coustin,  
Hélène Font,  
Claude Gauvard,  
Raphaëlle Roux,  
Martine Tridde-Mazloun

Responsable éditoriale:  
Raphaëlle Roux  
Conception graphique:  
Building Paris  
Impression: Promoprint  
Dépôt légal:  
4<sup>e</sup> trimestre 2023  
ISSN: 1621-8000

En couverture: les portes  
s'ouvrant sur la cour  
et le musée de Cluny.



# Paroles d'Amis

Propos recueillis  
par Gérard Bonos

Huit Amis, aux profils aussi variés que leur ancienneté dans l'association, nous ont partagé leur vision du Moyen Âge et du musée de Cluny, en l'illustrant de leurs œuvres favorites.



Voûte gothique de la chapelle de l'hôtel de Cluny, XV<sup>e</sup> siècle.



Pilier des Nautes: Cernunnos, divinité celtique, détail, 14-37 apr. J.-C., pierre calcaire, 47 x 74 cm.

## Dominique Biarnès

Ayant longtemps vécu et travaillé aux États-Unis, je n'avais pas l'occasion d'aller au musée de Cluny. Quand je suis rentrée en France, j'ai rencontré une personne qui, connaissant mon intérêt pour cette période, m'a parlé de l'association, à laquelle j'ai adhéré en 2001.

J'ai eu un attrait pour le Moyen Âge dès l'école primaire. Mes camarades de classe et moi étions sous le charme des chevaliers et des belles dames. Et dès cette époque, je construisais des châteaux forts. Plus que du romantisme ou de la nostalgie fantasmée, cette période représente pour moi l'âme profonde de la France.

D'une manière plus personnelle, le Moyen Âge est l'expression de mes racines françaises – ce que je retrouve à travers les voyages, les expositions, les conférences des Amis du musée. Cela explique aussi mon implication dans la préservation du patrimoine à travers une autre association, la French Heritage Society, pour la préservation du patrimoine français en France et aux États-Unis.

Le constat de la difficulté à recruter de nouveaux adhérents est une évidence. Et, quand j'en parle avec d'autres membres de l'association, certains mettent l'accent sur la modeste visibilité des Amis, notamment au sein du musée, alors que nos activités pourraient intéresser des visiteurs souhaitant aller plus loin.

## Christophe Calame

J'ai fait toutes mes études au pied de l'imposante cathédrale, à Lausanne. Le bureau des assistants en philosophie était de plain-pied avec les statues du portique. C'est ainsi que je suis « entré » dans le Moyen Âge. Sous la couche renaissante et classique, l'art de cette période est très présent en Suisse, avec ses châteaux et ses couvents. Je suis réformé, mais j'ai toujours eu besoin d'une profondeur historique supplémentaire que seul le Moyen Âge peut nous donner.

En venant m'installer à Paris pour des raisons de regroupement familial, j'ai adhéré à l'association des Amis du musée – en Suisse, nous étions tournés vers l'Italie médiévale, et je connaissais mal le Moyen Âge français.

Pour moi, le nouveau Cluny a tenu toutes ses promesses en matière de splendeur muséographique, mais je regrette un peu les conférences de l'association, dont le niveau de spécialisation m'intéresse particulièrement. Il faudrait une sorte de « club » de spécialistes, comme au musée du quai Branly ou à la Société asiatique.



Tenture de saint Étienne, pièce 5, scène 8: *Le Corps du martyr exposé aux bêtes*, Bruxelles, XVI<sup>e</sup> siècle, laine et soie, 167 x 176 cm.

## Jean-Dominique Caron

Voilà une dizaine d'années que ma femme et moi sommes membres des Amis du musée de Cluny. Originaires du Morvan, près de Vézelay, terre de l'art roman par excellence, et partageant le même intérêt pour le Moyen Âge, nous ne pouvions qu'être intéressés par l'association. Plus personnellement, j'ai participé dans le passé à des fouilles au pied de la cathédrale de Vézelay, à Saint-Jacques d'Asquins, l'une des quatre voies majeures vers Saint-Jacques de Compostelle.

Connaître le Moyen Âge, c'est l'occasion de vérifier certaines dimensions disparues comme la cohésion de la société, plus solidaire et beaucoup plus intergénérationnelle, ou encore une spiritualité plus sincère.

Pour attirer les jeunes, l'obstacle c'est bien sûr Internet. Sauf à ce qu'ils souhaitent approfondir leurs connaissances sur un domaine particulier, Internet leur offre déjà une masse d'informations qui suffit à la plupart. Néanmoins, je pense que le nouveau site et la revue en ligne pourront aider à terme à sensibiliser les plus accros au Moyen Âge.

Quant au nouveau musée, le mot qui me vient spontanément c'est « fabuleux » ! On est passé « des ténèbres à la lumière », comme l'a dit un célèbre ministre de la Culture à un autre sujet. Il peut attirer les nouvelles générations. Par exemple, ce sera sans doute plus facile à des enseignants de venir avec leur classe et de les sensibiliser à cette période. La mise en valeur muséale est aussi bien plus efficace.



Apôtre mélancolique, détail, Sainte-Chapelle de Paris, 1241-1248, pierre, h. 165 cm.

## Anne-Marie Guibert

Depuis toute petite, cette période m'intéressait. Ayant fait l'École du Louvre comme auditrice, j'ai pris l'habitude de retourner plusieurs fois à Cluny. J'ai découvert un musée un peu vieillot mais riche de choses passionnantes. Cela fait maintenant onze ans que j'ai adhéré à l'association des Amis.

La période du Moyen Âge a souvent été romancée, avec hélas, la plupart du temps, un traitement assez négatif. Mais depuis de nombreux auteurs, comme Régine Pernoud, ont contribué à travers leurs ouvrages à battre en brèche les clichés. Certains films aussi, comme *Le Nom de la Rose* de Jean-Jacques Annaud, tiré du roman d'Umberto Eco, ont mené à une vision plus nuancée aujourd'hui.

Le nouveau musée de Cluny est une réussite totale: agrément de la visite, clarté de l'exposition... Même les gens qui ne connaissent pas bien le Moyen Âge s'y promènent avec plaisir. Bref, c'est maintenant un bonheur de parcourir les salles.





Plaque de reliure: la Crucifixion, Cologne, 1<sup>er</sup> quart du XI<sup>e</sup> siècle, ivoire, 21,2 x 10,3 cm.

## Viviane Jouvelot

Un samedi de l'année 2017, je me promenais autour de Notre-Dame. À la sortie de celle-ci, le hasard a conduit mes pas vers le musée de Cluny, que je ne connaissais pas. Une jeune guide m'a conseillé l'association des Amis du musée, et je n'ai pas hésité à envoyer mon bulletin. C'est ce que j'appelle « un clin d'œil de la vie ».

Cela m'a permis de découvrir plus en profondeur ce monde médiéval, de voyager physiquement et intellectuellement à travers cette période grâce aux Amis. Le spectre du Moyen Âge est vaste, et on y trouve toutes les situations. À chaque découverte, j'ai le sentiment de me rapprocher de tous ces gens qui vivaient à cette période et qui ont contribué à façonner notre monde.

J'ai rencontré beaucoup de personnes qui, comme moi, ne connaissaient pas l'existence du principe « association des Amis de... », son rôle, son but et ses activités. Pour augmenter sa visibilité, il faudrait peut-être aller vers des outils qui parlent mieux à notre époque : jeux vidéo, escape game... S'adresser aussi aux personnes qui vivent en banlieue – sans doute un vivier intéressant.



Couronne votive avec croix à inscription, trésor de Guarrazar (Castille), VII<sup>e</sup> siècle, or, améthystes, cristal de roche, émeraudes, perles et saphirs, h. 67,3 cm, diam. 16,8 cm.

## Florence Lefèvre

C'est vers 2005 que j'ai rejoint les Amis de Cluny. Sans mari et sans enfants, qui étaient partis de la maison, j'étais bien plus libre pour m'intéresser à de nouvelles activités, particulièrement les séjours ou les courts voyages.

Ma mère était professeur d'histoire et m'a transmis sa passion. Son intérêt était tourné vers le XVIII<sup>e</sup> siècle, qui ne m'a jamais vraiment inspirée. Moi, j'aimais les époques plus mystérieuses, plus profondes et plus authentiques. Au-delà des caricatures, le Moyen Âge est la période de la parole donnée. Un sens de la loyauté qui s'est perdu au fil du temps. Idem pour d'autres qualités comme la courtoisie et le sens de l'honneur. Bien sûr, je ne suis pas dupe, il y avait de la rouerie, des barons-voyous et de la cruauté. Mais, dans l'ensemble, il y avait davantage de retenue.

Le nouveau Cluny est merveilleusement bien fait. Les œuvres y sont bien mieux mises en valeur. C'est aéré, il n'y en a pas trop en même temps pour ne pas disperser l'attention. Une remarque malgré tout, l'entrée est bien petite...



Coffret: assaut du château d'amour, détail, Paris, XIV<sup>e</sup> siècle, ivoire d'éléphant et cuivre, 9,7 x 25,7 x 16,7 cm.

## Florentin Machut

Au moment de mon master de littérature, à l'université de Lille, je me suis rapproché du groupe Questes, créé en 2001 par des doctorants médiévistes de la Sorbonne. C'est ainsi que j'en suis arrivé à adhérer aux Amis du musée il y a deux ans, afin de partager différentes expériences dans mon champ d'étude : l'amour en Castille aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

C'est toujours un immense plaisir d'aller au musée de Cluny maintenant, d'y voir par exemple de magnifiques chapiteaux ou peintures sur bois. Dans chaque salle, j'ai été ébahi par la beauté et la fraîcheur de ces pièces qui ont de nombreux siècles d'existence.

Pour convaincre les jeunes de rejoindre l'association, il me semblerait souhaitable de faire des incursions dans d'autres domaines qui évoquent le médiéval. Les jeux vidéo en sont un exemple intéressant : Star Wars, Assassins Creed ou Zelda sont autant de références qui parlent aux jeunes générations. Moins académiques mais plus fun !



Minucchio da Siena, rose d'or, Avignon, 1330, or et verre de couleur, h. 60 cm.

## Josiane Polydore

Je suis arrivée à l'association en 2010, tout à fait par hasard, avec une amie qui suivait une conférence au musée. Depuis longtemps, l'art roman me fascinait : les églises, les mosaïques, les enluminures... Ensuite, j'ai suivi les cours de l'École du Louvre sur cette période et j'ai été confortée dans mon choix.

Je regrette que ce soit une période souvent ignorée – donc oubliée – alors que, par exemple, la condition des femmes est intéressante. Ainsi, certaines d'entre elles pouvaient gérer et décider de leur propre fortune.

Selon moi la visibilité des Amis du musée de Cluny a une marge de progression. Je regrette par exemple qu'il n'y ait plus de rendez-vous initiés par l'association, comme les rencontres centrées sur un thème ou une période du Moyen Âge.

La nouvelle scénographie est formidablement belle. L'ensemble est très clair et spacieux. Bien plus agréable que le précédent musée, qui était très sombre.



# Du Sommerard, père et fils

Par Isabelle Bardiès-Fronty,  
conservateur général,  
musée de Cluny

Sans Alexandre du Sommerard, collectionneur compulsif, et son fils Edmond, son premier conservateur, le musée de Cluny n'aurait peut-être jamais vu le jour. Une histoire qui se déroule sur cinquante ans.

En avril 1833, Alexandre du Sommerard, 43 ans, attaché à la Cour des comptes depuis 1801, membre de plusieurs sociétés savantes, s'installe dans une partie du premier étage de l'ancien hôtel des abbés de Cluny avec sa famille, deux filles et trois fils, parmi lesquels Edmond, âgé de 16 ans. Il est un collectionneur compulsif à propos duquel Prosper Mérimée écrit que « chaque jour son cabinet s'enrichissait de meubles, de vases, d'ustensiles de toute espèce qu'il arrachait aux destructeurs ; car pendant longtemps, il fut presque le seul qui s'occupât à Paris de recueillir ces curiosités, si recherchées<sup>1</sup> ». Il commença très jeune à acheter des curiosités naturelles, des tableaux, des dessins et des gravures modernes et contemporains, et se sépara de ce premier fonds lors de deux ventes publiques – en 1823 pour les curiosités et en 1825 pour les tableaux et les œuvres d'art graphique – pour recentrer sa collection sur les objets d'art, orientation reflétant son intérêt pour les témoignages d'un passé préévolutionnaire. Royaliste, il était traumatisé par les actions de vandalisme de la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle. On lui doit les célèbres *Arts au Moyen Âge*, riches d'informations sur les œuvres.

Il fit de son logement un véritable musée privé, aux nombreux visiteurs. Dans son texte « Visite à l'hôtel de Cluny<sup>2</sup> », le poète romantique Émile Deschamps écrit : « Si vous êtes fatigué des petites choses, des petites gens, des petits meubles, de la petite existence d'aujourd'hui, montez en voiture et dites au cocher "À l'hôtel de Cluny [...]". C'est comme si vous disiez : Menez-moi dans le quatorzième siècle. [...] Viendra le maître de maison, et vous passerez avec lui dans la galerie, le salon, la chambre à coucher, la salle à manger et l'oratoire où rien ne semble avoir bougé pendant quatre cents ans. [...] vous marchez au milieu d'une civilisation disparue [...] et la cordiale hospitalité du maître des lieux complète l'illusion. »

Après sa mort, le 19 août 1842, son fils Edmond prit en main les intérêts de sa famille et la collection. Au terme des négociations qu'il mena avec sa mère, l'État leur acheta les 1434 pièces du fonds paternel pour 200 000 francs, complément de l'acquisition du monument médiéval et de la mise à disposition par la Ville de Paris d'une partie des thermes de Lutèce encore en élévation<sup>3</sup>. Edmond obtint leur exposition publique dans l'hôtel médiéval de Cluny, là

même où avait vécu son père, dans un musée « consacré spécialement aux monuments, meubles et objets d'art de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance », comme le spécifia une loi du 24 juillet 1843 le plaçant sous le contrôle de la Commission des monuments historiques. Consécration pour Edmond, il en fut nommé conservateur à vie tandis qu'Albert Lenoir en devenait l'architecte en charge du complexe monumental. S'ouvrit alors une période d'une quarantaine d'années durant laquelle Edmond du Sommerard allait à son tour faire œuvre de collectionneur.

En 1844, les visiteurs découvraient un musée différent de celui d'aujourd'hui par le nombre d'œuvres exposées (appartenant à une plage chronologique plus étendue) mais définissant déjà sa philosophie. Jusqu'à sa mort, intervenue le 5 février 1885, Edmond se consacra entièrement au développement de la collection à partir du noyau paternel, au point que celle-ci a décuplé sous sa direction. Parallèlement, il fut à l'œuvre pour d'importants travaux d'extension menés par son ami l'architecte Émile Boeswillwald. Ceux-ci permirent notamment de créer une salle pour la collection de carrosses<sup>4</sup> ou d'aménager des espaces pour intégrer... les chaussures issues de la collection de costumes de Jules Jacquemart<sup>5</sup>.

Sa première contribution essentielle fut l'inventaire du musée. L'étude de cette liste de 1434 items, couplée à des descriptions écrites mais aussi picturales, graphiques et photographiques, nous permet de retrouver quelle fut l'organisation première des salles ouvertes au public dans l'hôtel médiéval et dans la salle du frigidarium. Il rédigea ensuite, et actualisa en cinq états de publication, un catalogue dont la première version de 1847 comporte 1895 numéros et la dernière, en 1883 (introduisant *La Dame à la licorne*), 10 351 numéros.

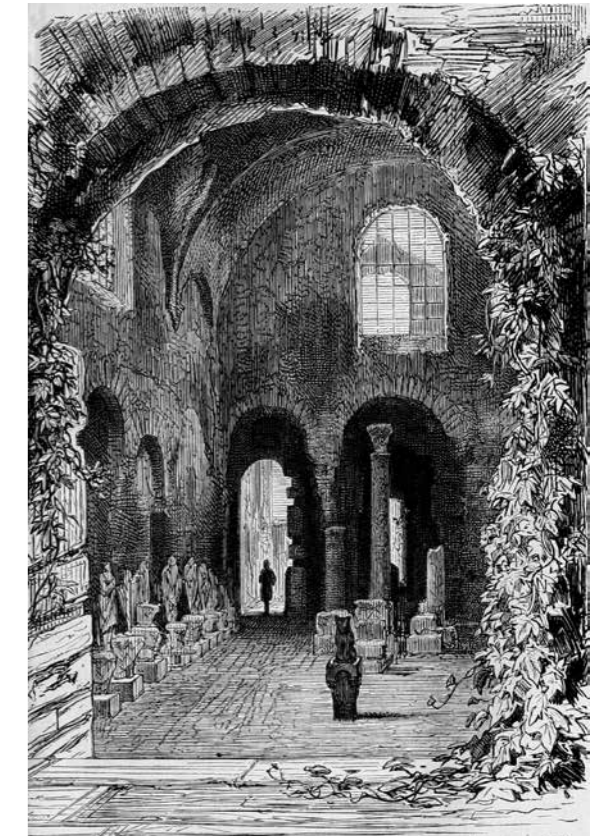
Citons l'achat, en 1854, de l'antependium de la cathédrale de Bâle auprès du colonel Theubet, accompagné de la fameuse rose d'or mais aussi d'un bonnet ayant appartenu à Charles Quint, d'une arbalète et d'un tapis d'autel brodé issu du trésor de la même cathédrale. En 1859, Edmond acquit auprès d'un militaire français à la retraite, Adolphe Hérouart, une partie du trésor wisigothique de Guarrazar, une des découvertes archéologiques majeures du XIX<sup>e</sup> siècle pour le monde médiéval. En 1861, il se porta acquéreur d'une quarantaine d'œuvres à la vente de la collection Soltykoff.



Achille Devéria, *Portrait d'Alexandre du Sommerard*, 1843, lithographie, 51,2 × 33,6 cm, Paris, musée Carnavalet.

M. Yon-Perrichon d'après Lalanne, *Le Musée des thermes et l'hôtel de Cluny*, gravure tirée d'un guide de Paris, 1867.

Louis Vincent Fouquet, *Cabinet d'Alexandre du Sommerard*, 1836, huile sur toile, Paris, musée des Arts décoratifs.







Eugène Giraud, *Edmond du Sommerard*, dessin tiré des *Soirées du Louvre*, 1920, pl. 46, encre et aquarelle, 51,5 x 37,8 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France.



Antependium de la cathédrale de Bâle, début du XI<sup>e</sup> siècle, cuivre doré sur âme de bois, or, perles, pierres précieuses et semi-précieuses, 120 x 177,5 x 13 cm, Paris, musée de Cluny.

Parallèlement, d'importantes entrées sont liées au contrôle de la Commission des monuments historiques, avec des sculptures provenant de chantiers de restauration comme celui de la Sainte-Chapelle, qui fit entrer au musée les statues des apôtres ainsi que certains vitraux. Tout au long de sa carrière, Edmond du Sommerard acquit des tentures de grande importance pour l'histoire des arts décoratifs, notamment *David et Bethsabée* en 1847 à Gênes<sup>6</sup> et la tenture de la Vie seigneuriale en 1852 à Rouen. En 1880, il parvint à ce que l'aliénation de *La Vie de saint Étienne* provenant de la cathédrale d'Auxerre fût en faveur du musée de Cluny. Enfin, en 1882, il acquit *La Dame à la licorne* auprès de la commune de Boussac (Creuse), dotant ainsi le musée de son œuvre la plus célèbre.

Au-delà des tapisseries, il semble que le goût d'Edmond du Sommerard se soit orienté, encore plus fortement que celui de son père, vers les arts décoratifs. S'il fallait lui attribuer une technique de prédilection, ce serait peut-être, au-delà de l'orfèvrerie, celle de la céramique. En ce domaine, le premier noyau de la collection fut composé par Alexandre et comprend 124 céramiques médiévales ou modernes. Y figure entre autres *Le Massacre des Innocents* d'après une tapisserie de Raphaël commandée par Léon X<sup>7</sup>. Autour de ce premier ensemble, Edmond développa une véritable passion pour les céramiques italiennes, achetant dès 1846, dans le cadre de la vente Christophe Baron, la première œuvre toscane du fonds. En avril 1847, à l'occasion de la vente de la collection Eugène Piot, le premier exemplaire de céramique métallescente hispano-mauresque entra à l'inventaire, mais aussi l'un des plus beaux plats de Cafaggiolo des collections publiques françaises<sup>8</sup>.

L'année suivante, huit plats hispano-mauresques de la même collection Piot intégrèrent le musée. Les acquisitions s'enchaînèrent avec régularité : quelques pièces de la collection Trisson en 1850, dont un très beau plat d'Urbino, des exemplaires de premier rang italiens et espagnols l'année suivante issus de la collection Signol, quelques pièces importantes à la vente Delange en 1853, comme un plat aux oranges et, en 1855, d'autres encore issues des mêmes fonds Signol et Delange, parmi lesquelles un rare plat à godrons bleus. En 1866, Edmond acquit auprès d'Auguste Salzmann, consul à Rhodes, un ensemble de 329 pièces issues des ateliers d'Iznik, étoffant sa collection d'une troisième typologie de faïence. Ces collections, si importantes aujourd'hui pour les salles des musées de Cluny et d'Écouen, furent presque exclusivement composées par Edmond du Sommerard. Seules dix pièces de céramique hispano-mauresque furent ajoutées après sa mort, et il fallut attendre la création du musée national de la Renaissance en 1978 pour que renaisse une politique d'achat de majoliques.

Enfin, dans le souci d'offrir des modèles pour les métiers d'art, Edmond veilla également à enrichir la collection d'ébénisterie déjà fortement esquissée par Alexandre, mais aussi celle de ferronnerie et autres objets métalliques. Ainsi, en 1861, il acheta à Arthur Forgeais une série d'objets en plomb découverte dans le lit de la Seine, parmi lesquels une des plus importantes collections d'enseignes de pèlerinage du monde. Porté par son goût insatiable pour les arts décoratifs, il ne négligea pas non plus les textiles, acquérant plusieurs pièces médiévales d'Orient ou d'Occident mais aussi de nombreuses broderies et dentelles modernes.

Comment, en quarante ans seulement, Edmond du Sommerard parvint-il, aussi vite et aussi bien, à métamorphoser ainsi la collection de son père ? Sans doute pour partie grâce à ses liens amicaux avec ces précurseurs de la vision du patrimoine qu'étaient Prosper Mérimée ou Eugène Viollet-le-Duc. Ce dernier s'associa à du Sommerard dans la création d'un musée de moulages mettant en valeur la sculpture française médiévale et moderne en complément du musée des Monuments français créé par Alexandre Lenoir. À la mort de ce dernier en 1879, du Sommerard fut d'ailleurs nommé directeur de ce nouveau musée de sculpture comparée (sis dans le palais du Trocadéro) qui s'appuyait sur de nombreux moulages provenant de ses acquisitions pour Cluny. Il en démissionna en 1882, peu de temps après l'ouverture du musée.

Sa prise de conscience de la question archéologique doit sans doute beaucoup à l'intérêt de Napoléon III pour la discipline. Les couronnes de Guarrazar en sont l'acmé, mais les bijoux mérovingiens de la nécropole de la Pierre-Levée à Poitiers<sup>9</sup>, les plombs de la Seine ou la céramique médiévale issue des fouilles du secteur des Halles en sont autant d'autres illustrations. Plus étonnant aujourd'hui pour le visiteur des musées de Cluny et d'Écouen, son goût pour des périodes plus proches, avec les carrosses déjà cités, ou encore la porcelaine et la glyptique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. À l'aune de ces centres d'intérêt, il est logique qu'il ait été un des membres fondateurs de l'Union centrale des arts décoratifs.

Fort de sa position de créateur d'un musée national, Edmond sut épanouir la collection paternelle en y apportant une approche déjà scientifique, même si nombreuses furent ses erreurs d'attribution. Il mena une politique d'acquisition non seulement talentueuse mais aussi cohérente, dans une approche fine des arts industriels largement initiée par son père. Si la collection d'Alexandre semble parfois quelque peu échapper à la logique (Balzac le qualifie de « prince du bric-à-brac » dans *Le Cousin Pons*), Edmond construisit sa politique d'acquisition sur le dispositif muséal dont il était le créateur et qui n'a jamais cessé de nourrir sa pensée. À cet égard, le choix qu'il fit de clore son propos sur ses acquisitions, dans son *Rapport au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*, sur l'achat d'une cheminée rouennaise du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup> destinée à orner les salles de visite est révélateur de l'importance qu'il accordait à la recherche d'harmonie entre la collection et le cadre de celle-ci, fidèle en cela à son père. Tel un papillon sortant de sa chrysalide, Edmond du Sommerard sublima donc la collection paternelle, au point de la hisser en moins d'un demi-siècle au rang de grand musée d'arts décoratifs.

*Cet article est le résumé d'une communication présentée le 24 octobre 2019 au colloque « L'esprit curieux. Collectionner en Europe (de Vasari à nos jours) ». Les actes en seront publiés au premier semestre 2024 aux éditions Mare & Martin.*

1. Prosper Mérimée, « Notice sur la vie et les travaux d'Alexandre du Sommerard », dans Edmond du Sommerard, *Catalogue et description des objets d'art de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance exposés au musée*, Paris, 1881, p. 682.
2. Anne Bodin, *Alexandre du Sommerard*, mémoire de maîtrise d'histoire, université Paris IV-Sorbonne, 1982, p. 233-239.
3. La salle du frigidarium et les élévations attenantes aujourd'hui insérées dans le parcours du musée.
4. Aujourd'hui déposée au musée de la Voiture, au musée national de Compiègne.
5. Désormais en très large part déposée au musée international de la Chaussure à Romans-sur-Isère.
6. Aujourd'hui conservée au musée national de la Renaissance à Écouen.
7. Peintre anonyme, qui a signé l'œuvre « In Castel Durante », *Le Massacre des Innocents*, vers 1525, faïence, Écouen, musée national de la Renaissance.
8. *Suzanne et les vieillards*, Cafaggiolo, XVI<sup>e</sup> siècle, faïence, en dépôt au musée national de la Céramique à Sévres.
9. Partagés depuis avec le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.
10. Provenant de la rue de la Croix-de-Fer, aujourd'hui au musée national de la Renaissance.



Tenture de l'histoire de David et Bethsabée, détail, Bruxelles, XVI<sup>e</sup> siècle, Écouen, musée national de la Renaissance.



Plat au grand buisson fleuri, Iznik, XVI<sup>e</sup> siècle, céramique glazurée et peinte, diam. 30 cm, Écouen, musée national de la Renaissance.





# Les dessous des musées

## Musée de Cluny, 24 heures chrono!

Par François de Coustin

Visiter le musée de Cluny, c'est admirer des œuvres, en oubliant que derrière il y a toute une activité humaine au service de notre contemplation. C'est cela que nous voulons vous présenter.

Il est 7 h du matin. Il y a un certain temps que la journée a commencé pour ces deux personnes qui, tous les jours, franchissent la jolie porte médiévale du 6, place Paul-Painlevé. Leur mission, à l'heure où le musée est encore fermé ? Y faire le ménage, selon une répartition bien précise : l'une va dans les salles, l'autre dans les bureaux. Le lundi, jour de fermeture, c'est une véritable équipe de six à sept personnes qui débarque car, en l'absence de tout public, c'est ménage en grand dans les salles. Les jours ordinaires, on se contente d'un bref dépoussiérage et d'un nettoyage des traces de doigts sur les vitrines. Le temps est singulièrement compté : à 9 h, tout doit être terminé.

Dans la demi-heure qui précède cette heure fatidique, « l'équipe de jour » des surveillants arrive et succède à « l'équipe de nuit ». Entre 8 h 30 et 9 h, chacun est arrivé à son rythme et selon ses problèmes de transport pour prendre son poste, mais d'abord participer à un rituel institué avec la réouverture du musée : le *brief* de 9 h 05 qui voit une quinzaine de personnes se mettre en rond dans la cour près du poste d'accueil, sous la galerie en cas de pluie. Comme son nom l'indique, il est bref, de cinq à dix minutes selon les informations à dispenser. Il réunit les chefs d'équipes et les agents d'accueil et de surveillance qui vont prendre connaissance des spécificités de la journée : une activité organisée par le service culturel, des visites scolaires, des événements divers. C'est aussi le passage de relais entre les deux chefs d'équipe de nuit et de jour. Ici aussi le temps est mesuré : à 9 h 15, tout le monde est à son poste.

Tous les autres services du musée arrivent dans ce créneau, ainsi que les personnels de la Réunion des musées nationaux, ceux qui gèrent la billetterie et la boutique du musée, et celui de La Table de Cana, l'association à laquelle a été confiée la gestion du Café des Amis. On désactive la fermeture des issues de secours. Il est 9 h 30 : le musée peut ouvrir et accueillir ses premiers visiteurs. C'est aussi l'heure à laquelle la secrétaire de la directrice va prendre le courrier à la loge. Dans les bureaux, la journée commence.

Sous les combles du musée, le centre de documentation est prêt à accueillir son propre public, peut-être plus pointu que celui du musée. Ici, les étudiants, les chercheurs, français comme étrangers, et bien sûr les conservateurs, mais aussi le grand public, peuvent accéder à un fonds qui remonte à Edmond du Sommerard.

Documents d'achat, correspondances, dossiers comparatifs permettent de comprendre l'historique et l'environnement des œuvres qui composent les collections du musée de Cluny. Le centre de documentation est une des références sur le Moyen Âge, très pointu notamment sur les arts et techniques, mais aussi très construit en histoire et histoire de l'art. Le service gère la base de données qui répertorie toutes les références documentaires concernant les œuvres appartenant au musée, quelle que soit leur localisation – et elles sont nombreuses.

Pendant ce temps, dans son bureau, la responsable du mécénat met la dernière main à un dossier de présentation. Le succès de l'opération Pisano ne la fait pas dormir sur ses lauriers. Il y a tant de belles œuvres à acquérir pour le musée que son budget d'acquisition n'y suffit pas. Alors il faut faire appel aux mécènes. Ceux-ci sont au rendez-vous, il n'est pour en juger que de voir les noms qui se trouvent sur les murs de certaines salles ou bien, beaucoup plus discrètement, sur les cartels de présentation des œuvres. Cette indéniable générosité n'est pas forcément spontanée, il faut l'entretenir, fidéliser les mécènes privés mais également en trouver de nouveaux, engager aussi des démarches auprès de fondations susceptibles de débloquer des fonds importants.

Au service financier, la journée va comme d'habitude être chargée car ici, on traite environ 1200 opérations par an – bons de commande, missions... – soit une moyenne de cinq par jour ouvré ! On ne souffle guère dans ce service, qui doit produire des *reportings* mensuels et trimestriels. Le secrétariat général orchestre pour sa part la ventilation et la consommation du budget de fonctionnement général du musée : 1,2 million d'euros, auquel s'ajoute un budget de 200 000 euros pour les restaurations d'œuvres. Il relance les lourdes procédures d'appels d'offres, qui viennent à échéance au bout de trois ans, et s'occupe des multiples conventions passées par le musée (dont celles avec les Amis !). Le service gère en direct les petits chantiers à moins de 50 000 euros ; ceux de plus gros montants sont conduits avec l'OPPIC (Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture), qui a notamment été le maître d'ouvrage du chantier de rénovation du musée, sans compter les opérations qui se font sur les crédits propres du musée déposés à la RMN-GP (Réunion des musées nationaux-Grand Palais).





L'équipe d'accueil et de surveillance du musée; l'accueil du musée; opération de maintenance sur une façade de l'hôtel; un atelier du corps dans la salle de la Dame à la licorne.

Et pendant que chacun se détend sur les plages, le plat de résistance est mis en œuvre : la programmation budgétaire ! Comme elle doit être prête pour septembre, elle commence en juillet. Combien de personnes pour réaliser tout cela ? Trois.

En comparaison, le service culturel pourrait paraître dodu avec ses cinq à six personnes selon les périodes. Mais autant l'activité du service financier est calibrée et régulière, autant celle du service culturel est faite d'à-coups. Ce qui est le plus visible, ce sont les programmes culturels, élaborés avec la direction du musée, comme les concerts ou les conférences de midi, quand on voit arriver des chariots de chaises dans la salle Notre-Dame et que, dans les salles, on est averti que cela va commencer. Mais imagine-t-on que le même service gère les réservations des visites de groupes et que celles-ci se comptent par centaines sur l'année ? Il faut bien deux personnes pour cette seule activité. Le service est aussi chargé de faire des études sur les publics qui fréquentent le musée car il faut mieux les connaître pour pouvoir en attirer de nouveaux.

En lien avec le service culturel, le service de communication gère la présence du musée sur Internet et sur les réseaux sociaux et assure les relations avec les médias, soit les journaux et tout ce qui est audiovisuel. C'est aussi lui le responsable des affiches que vous avez pu voir sur les murs ou dans le métro lors de la réouverture du musée, en lien avec l'agence de communication spécialisée qui en a assuré la création et la réalisation. À ces activités classiques pour tout service de communication s'ajoute une tâche plus difficile :

la mise à disposition d'espaces pour des tournages ou des prises de vue, car le musée de Cluny offre un décor séduisant. Le service fait alors face à de grosses contraintes avec lesquelles il doit composer pour satisfaire les demandes sans perturber le bon fonctionnement de l'institution.

Cette activité, soixante-quinze personnes la font tourner et ils sont deux à gérer cette équipe qui connaît un fort taux de remplacement. Effet de la « génération Z », la tendance est au recrutement permanent, avec dix à quinze départs chaque année pour les remplacements desquels il faut monter autant de dossiers à soumettre à la tutelle du ministère de la Culture, sans compter la quinzaine de vacataires, contractuels en CDD, qui viennent remplacer les titulaires plus difficiles à trouver. Tout le monde n'est pas dans le musée au même moment car une sage politique de télétravail, mise en place avant la Covid, permet de travailler au calme chez soi pour trouver un peu d'espace et d'isolement propice à la réflexion. La place est comptée dans les espaces supérieurs du musée, ceux des bureaux.

Tous ces services qui restent invisibles du public ont toujours une bonne raison de faire appel à un homme qui est un service à lui tout seul, l'homme de la maintenance, constamment sur la brèche pour résoudre les problèmes petits ou grands qui se posent dans le bâtiment, qu'il surveille en lien avec les deux conservateurs responsables, et pour gérer bien des problèmes d'intendance. Le chauffage ? c'est lui. La maçonnerie ? c'est lui. Les paratonnerres ?

c'est lui. La téléphonie ou le bourrage du photocopieur ? c'est lui, etc. Trouver du mobilier pour le Café des Amis sur lequel vous dégustez une petite collation, c'est encore lui !

Toujours dans les coulisses, mais déjà plus directement en lien avec votre présence en salle, s'active le service de la régie des œuvres. Son cœur de métier, c'est le mouvement des œuvres, car celles-ci ne sont pas installées *ad aeternam* dans les salles, elles bougent ! Ainsi une des deux belles *Marie Madeleine* du musée, à l'opulente chevelure en nattes, a-t-elle eu les honneurs de l'exposition « Des cheveux et des poils » au musée des Arts décoratifs. Il a fallu gérer ce prêt à travers toute une procédure et en assurer le déplacement « clou à clou », selon une expression qui concerne surtout les tableaux. Et puis il a fallu lui trouver un remplacement en salle, au besoin en changeant légèrement la présentation des œuvres. La régie suit aussi les acquisitions et, ce qui n'est pas la moins importante de ses tâches, assure la conservation préventive dans le cadre d'un plan de sauvegarde des collections. Vous n'avez peut-être pas remarqué dans les salles ces petits appareils qui hachurent un papier millimétré, ils mesurent les courbes de température et l'hygrométrie, et la régie les surveille comme le lait sur le feu.

En revanche, ceux que vous avez remarqués dans ces mêmes salles, ne fût-ce que parce qu'ils ont un uniforme, ce sont les agents de surveillance. Que surveillent-ils ? Dans l'ordre : le public, les collections et le bâtiment. S'ils vous surveillent, ce n'est pas que l'on ne vous fait pas confiance, mais il faut orienter, renseigner et veiller sur vous autant que sur les œuvres car un incident est si vite arrivé : une chute, un malaise, ou malheureusement des incivilités – manifestations d'impatience dans les files, revendications de droits... – dont ils constatent avec tristesse qu'elles ont nettement augmenté depuis la Covid. Et elles ne sont pas tant le fait de jeunes que... de vieux. « Ils sont terribles ! », nous a-t-on soufflé. Outre les agents en poste, il y a des rondes le matin, l'après-midi et le soir, surtout lors de travaux, histoire de s'assurer que tout va bien, que les vitrines et les œuvres n'ont pas subi de dégradation et que les issues de secours sont toujours fonctionnelles.

Ce sont là les jours ordinaires de semaine, sachant que le lundi, en l'absence de public, bien des corps de métier sont amenés à intervenir pour des travaux d'entretien du bâtiment plus structurels, sur le chauffage, les sanitaires, l'électricité, etc. Comme on l'a dit, les équipes de ménage sont renforcées. Le week-end, ce n'est pas repos pour tout le monde. Bien sûr, les agents d'accueil et de surveillance sont là, mais il y a aussi du personnel d'astreinte, au service culturel comme chez les scientifiques, où un conservateur assure la gestion des problèmes importants, qu'ils touchent le chauffage ou un gros incident en salle. Il n'est pas obligé d'être sur place, mais il doit pouvoir intervenir rapidement.

Arrive la fin de la journée. À 18 h le musée ferme, et la librairie à 18 h 15. C'est l'heure à laquelle tout le monde part. Tout le monde ? Non. Pour les équipes scientifiques des conservateurs comme pour la direction, la journée n'est pas terminée et se prolonge encore au-delà de 19 h, même si, vers 20 h, ne reste généralement présente que la sécurité, dans une formation allégée. À moins bien sûr qu'il n'y ait un événement qui garde ouvert le musée, soit dans sa totalité, soit dans les salles où se tiennent concerts ou grandes réunions – dont celles des Amis, comme la remise du prix de la Dame à la licorne – qui sont généralement la salle Notre-Dame et plus rarement le frigidarium, auquel cas un effectif renforcé est présent jusqu'à la fin de la manifestation. Le conseil d'administration des Amis, qui se tient généralement au musée, sait bien que ses travaux doivent se clore avant 20 h.

Passé une nuit, marquée par une ronde de la surveillance. Le soleil est plus ou moins haut dans le ciel selon la saison, les trois agents de l'équipe de nuit terminent leur journée – ou plutôt leur nuitée. Ils croisent éventuellement en salles ou dans les bureaux une des deux personnes de l'entretien. Un bref bonjour un peu ensommeillé. Il est déjà plus de 7 h. Une nouvelle journée commence pour le musée de Cluny.



La chaufferie du musée.



Installation d'une œuvre : sculpture d'une *Sainte Femme* (Catalogne, vers 1120-1140) par les équipes de maintenance sous le contrôle de la régie des œuvres.



Un concert dans la salle Notre-Dame (Les Musiciens de Saint-Julien, en 2018).



# Les coulisses de l'exposition sur les arts sous Charles VII

Par Sophie Lagabriele,  
conservateur général,  
musée de Cluny

Depuis sa préparation jusqu'à sa finalisation, un projet d'exposition est une opération de longue à très longue haleine. Sans surprise, le résultat final ne correspond jamais tout à fait à la vision idéale d'origine.

## L'élaboration du projet

L'idée germe en chambre, parfois pendant de longues années. Elle s'officialise à partir du moment où l'exposition entre dans la programmation interne du musée. Pour le projet des « Arts sous Charles VII » (titre provisoire), l'opération est lancée au printemps 2020, avec la constitution d'un commissariat pluriel<sup>1</sup> et l'élaboration d'un projet sur le papier. Fin février 2021, un premier synopsis est remis, qui définit les trois grandes parties de l'exposition. Une ébauche de liste d'œuvres est mise au point un mois plus tard. À vrai dire, à ce stade, c'est encore la « hotte du Père Noël », qui peut encore évoluer dans les deux sens, ajout ou abandon d'œuvres.

En mars 2021, le comité scientifique se réunit pour la première fois. Il comprend les collègues du Louvre (Sophie Jugie, Sophie Caron, Élisabeth Antoine), des Archives nationales (Ghislain Brunel) et de l'université (Olivier Mattéoni), dont la spécialité porte sur des domaines que maîtrisent moins les commissaires. Il en résulte une liste d'œuvres considérablement enrichie en sculptures grâce à Sophie Jugie, directeur du département des sculptures du Louvre, en documents d'archives grâce à Ghislain Brunel et Olivier Mattéoni, en orfèvrerie grâce à notre ancienne collègue Élisabeth Antoine (musée du Louvre) et à notre ancienne directrice Élisabeth Taburet-Delahaye.

## La phase de concrétisation

Un an et demi avant l'exposition, la Réunion des musées nationaux-Grand Palais entre en scène et le projet passe dans sa phase concrète. Il est alors question de moyens financiers, de scénographie, de rédaction du catalogue.

L'un des gros enjeux d'une exposition est d'obtenir les prêts qui importent, les œuvres qui « parlent », qui vont porter l'argumentation et sur lesquelles repose le succès de l'exposition. Les commissaires entrent donc dans une phase active de sollicitations. Avant même la demande officielle, il est préférable de prendre des contacts personnels et de s'assurer que l'œuvre convoitée pourra être prêtée.

Un grand tour de France commence ainsi auprès des collègues de Bourges, Avignon, Marseille, Montluçon, Châteaudun, Tours, Le Puy, Angers, Aix-en-Provence, Anvers, Loches et Rouen. Ce moment de rencontre concrète avec les œuvres peut aboutir à une hiérarchisation des priorités et un resserrement des sélections.

Trois refus sont à signaler, ceux de Barcelone (la statuette d'argent de *Saint Georges*, œuvre d'un orfèvre parisien, que les fêtes de San Jordi mettent à l'honneur tous les 23 avril), de Princeton (le vitrail de Riom), dont le musée rouvre en 2024, et, malheureusement, celui d'Anvers, parce que le musée des Beaux-Arts considère la très belle *Vierge* de Jean Fouquet comme sa « Joconde ».

Quatre gros succès, à l'inverse. De la part du Louvre, le prêt du *Portrait de Charles VII* par Jean Fouquet et du panneau du *Baiser de Judas* qui va permettre de reconstituer le triptyque de la Passion et de la Résurrection d'André d'Ypres. Prêts accordés également pour l'*Annonciation* de Barthélemy d'Eyck, un tableau sur lequel nos interlocuteurs d'Aix-en-Provence veillent jalousement, et pour le tombeau d'Agnès Sorel en albâtre, l'œuvre phare de la ville de Loches.

La liste d'œuvres est remise en décembre 2022 au service des expositions de la RMN-GP pour une évaluation financière. La première estimation, un mois plus tard, fait apparaître des coûts nettement supérieurs au budget réservé, en partie à cause de l'inflation actuelle. Il faut donc se résoudre à supprimer des œuvres, parmi les plus onéreuses (La Haye, Bruxelles, Rotterdam, Amsterdam, New York), se tourner vers le mécénat (via la cellule du musée) et, enfin, entamer une négociation avec la RMN puisque le budget global s'adosse sur les prévisions de fréquentation. La directrice du musée, Séverine Lepape, parvient à faire prendre en compte les très bonnes entrées du musée depuis sa réouverture, ce qui donne un peu de lest à notre enveloppe globale.

Une lettre type de demande de prêt est mise au point et les premiers courriers, contresignés par la RMN et le musée de Cluny, partent vers les institutions prêteuses dès janvier 2023, soit plus d'un an avant l'ouverture.



Barthélemy d'Eyck, triptyque de l'Annonciation d'Aix, panneau central, 1443-1445, huile sur bois, Aix-en-Provence, musée du Vieil-Aix.



Détail de la rose sud de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers.

Vient le temps de la scénographie. Un appel à candidature est lancé en mars 2023. Le poste comprend également le graphisme et la conception de la lumière. Après une présélection faite sur dossiers, trois muséographes sont retenus. En juin, le jury de concours (commissariat, musée de Cluny et RMN) choisit le Studio Jaams, qui se montre sensible à l'intégration des structures dans le frigidarium, à une esthétique très claire et qui crée un intéressant jeu de transparences entre les différentes sections. Des allers et retours entre les commissaires, la RMN et le Studio permettent d'affiner les plans et élévations en fonction des œuvres et de l'espace du frigidarium. Fin octobre, la RMN lance un appel d'offres vers les entreprises de fabrication et de montage de la scénographie. Il reste encore de gros soucis à régler pour réduire la quantité de lumière entrant dans le frigidarium et pour faire supporter le poids d'un des gisants sculptés sur le sol provisoire de la piscine.

Au début du mois de juillet 2023 a lieu la première réunion avec la direction des éditions de la RMN, au terme de laquelle sont validés le plan du catalogue, le nombre de signes et d'illustrations. Sur la base de trois dossiers, un graphiste est choisi au début du mois d'août. Line Célo présente ses premiers essais de mise en page en octobre. À l'heure où j'écris, la rédaction des textes et la recherche iconographique sont en cours.

## La dernière ligne droite

En ce début de novembre, quatre mois avant le début des travaux de construction de la scénographie, beaucoup de choses restent à finaliser, comme la programmation des offres culturelles autour de l'exposition, confiée au service culturel du musée. Du côté de la communication, le musée et la RMN sont en cours de discussion pour le choix du titre définitif de l'exposition, du visuel de l'affiche et de la couverture du catalogue. Puis viendra le temps des relectures des textes, celui de la rédaction du dossier de presse, enfin des textes de la signalétique et ce, juste avant le début du chantier, prévu pour fin février 2024.



Jean Fouquet, *La Vierge et l'Enfant entourés d'anges*, vers 1452-1455, huile sur bois, 94,5 x 85,5 cm, Anvers, musée royal des Beaux-Arts.

1. Séverine Lepape, commissaire général, Mathieu Deldicque, directeur du musée de Chantilly, Maxence Hermant, conservateur au département des manuscrits de la BNF, Sophie Lagabriele, conservateur au musée de Cluny.



# Histoires d'ivoires

Par François de Coustin

De très beaux ivoires des collections du musée de Cluny ont été acquis comme « trésor national » ou « objet d'intérêt patrimonial majeur ». Des classifications particulières qui ne garantissent pourtant pas leur acquisition. Récit de parcours du combattant.

Ce sont deux petits ivoires qui tiendraient dans une poche. Pourtant, leur valeur est considérable et ils ont chacun un statut particulier. L'un est un trésor national, l'autre un objet reconnu d'intérêt patrimonial majeur (OIPM). Celui-ci, vous le connaissez puisque nous en avons beaucoup parlé dans ces pages, c'est le *Christ crucifié* de Giovanni Pisano, récente acquisition du musée ; celui-là, vous ne l'avez peut-être pas remarqué, dans la première salle du musée, placé qu'il est au milieu d'autres ivoires byzantins, c'est l'ivoire dit de Trébizonde, acquis en 2014 par l'État pour le compte du musée. Deux objets dont le statut juridique leur a permis d'entrer dans les collections du musée sans obérer le budget d'acquisition d'œuvres de celui-ci.

Leurs histoires ne commencent pas tout à fait de la même manière. Pour l'*Ivoire de Trébizonde*, on est dans une procédure classique : le vendeur de l'objet demande au ministère de la Culture un certificat d'exportation, qui permet de mettre la pièce sur le marché international de l'art. Le ministère consulte les conservateurs spécialisés dans la période et notamment ceux des musées susceptibles d'être intéressés. Sur la foi de leur rapport, et s'il envisage le refus de certificat, il saisit la commission consultative des trésors nationaux qui doit se prononcer, dans les locaux du service des Musées de France et en présence de l'œuvre, ce qui n'a guère posé de problèmes dans ce cas mais peut aboutir au déplacement et à une manutention compliqués quand il s'agit d'œuvres de très grand format ou de très grand poids.

Présidée par un membre du Conseil d'État, la commission comprend onze membres : six sont des personnalités qualifiées, nommées pour quatre ans, les autres sont des représentants de l'État, membres de droit : le directeur général des Patrimoines et de l'Architecture, le chef du service des Musées de France, le chef du service interministériel des Archives de France, le directeur général des Médias et des Industries Culturelles, et le directeur général pour la Recherche et l'Innovation, le secrétariat étant assuré par le service



Plaque d'ivoire dit de Trébizonde : le Christ entouré d'anges et d'apôtres, 1<sup>er</sup> quart du VI<sup>e</sup> siècle, ivoire, 21,5 x 11,4 cm, Paris, musée de Cluny.



Giovanni Pisano, *Christ crucifié*, seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, ivoire, h. 20,5 cm.

des Musées de France. La décision de refuser un certificat d'exportation aboutit à donner à l'œuvre un statut de trésor national. L'arrêté est publié au *Journal officiel*, avec l'avis négatif de la commission. Ce fut le cas le 24 juin 2011 pour l'*Ivoire de Trébizonde*.

Pour le *Christ crucifié*, la situation était différente car l'objet n'était pas en France mais en Grande-Bretagne. C'est un marchand d'art qui est venu le proposer au musée de Cluny ; la directrice et les conservateurs ont immédiatement compris l'intérêt artistique et patrimonial d'une telle acquisition. Impossible de refuser un certificat d'exportation à une œuvre qui, par nature, est déjà dehors ! Mais la qualification en OIPM, par la même commission, en soulignant l'intérêt manifeste de l'œuvre, permet d'ouvrir les mêmes avantages fiscaux.

Car après le classement commence une véritable course contre la montre, et il arrive qu'elle soit perdue. Elle concerne principalement les œuvres situées en France car le refus de certificat empêche toute sortie définitive hors de France, que ce soit pour un musée ou un particulier. Aussi y a-t-il une limite dans le temps : trente mois, soit deux ans et demi. Le même jour que l'*Ivoire de Trébizonde*, le musée de Cluny avait obtenu la même interdiction de sortie pour une plaque en ivoire du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, représentant les chefs des douze tribus d'Israël, dont l'acquisition fut réalisée en 2012. Pour l'*Ivoire de Trébizonde*, ce fut, *in extremis*, la Banque de France qui, fin 2013, accorda son mécénat et finança – cas exceptionnel – la totalité de l'acquisition. Dans le cas du *Christ crucifié*, l'échéance était plus souple et, à partir du moment où le musée avait manifesté son intérêt et réuni une grande partie des fonds nécessaires, le vendeur était disposé à accorder un délai s'il manquait quelques mois pour boucler le financement. Les Amis sont fiers d'avoir, à cette occasion, lancé la première souscription publique pour l'acquisition d'une œuvre du musée de Cluny.

Quelles sont ces conditions fiscales favorables sur lesquelles on écrit et entend beaucoup de sottises ? La loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France prévoit que les entreprises mécènes qui concourent à l'acquisition d'un trésor national peuvent déduire de leur impôt sur les sociétés 90 % de la somme versée, avant que la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relative au mécénat, aux associations et aux fondations, dite loi Aillagon, vienne élargir ce dispositif aux OIPM. Mais alors, direz-vous, cela veut dire que l'État paye finalement 90 % de la somme ? Oui... et non ! Une explication : l'État ne débourse rien, il subit seulement une absence de recettes. Les sociétés doivent régler à la fin de l'année civile 95 % du montant estimé de leur impôt sur les bénéficiaires, et le reliquat au premier semestre, après la clôture des comptes. Lorsqu'elles versent ce (très) gros acompte, elles en déduisent les 90 % de l'achat du trésor national/OIPM, ce qui explique pourquoi ces opérations se soldent toujours en fin d'année.

Autre preuve que ce n'est pas une dépense pour l'État : au terme du délai de trente mois, il n'a jamais acquis une œuvre qui n'aurait pas obtenu de mécénat. Des chefs-d'œuvre ont ainsi pu finalement quitter le territoire national, faute de mécénat privé.



# Les Amis de musées : une pratique originale de mécénat culturel

Les premières associations d'Amis de musées sont nées il y a plus de 120 ans. Chronique de leurs missions et de leurs évolutions récentes.

Par Julie Verlaine,  
université de Tours

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle apparaît en Europe et en Amérique du Nord une nouvelle forme, collective, de mécénat artistique : celle des associations dites d'« Amis de musées », qui ont pour objectif d'aider ces derniers par des dons d'œuvres et d'argent, par des actions de promotion et d'éducation, et par divers services rendus dans et hors les murs. De Berlin à San Francisco, en passant par Paris, Londres et Melbourne, nous avons mené une enquête approfondie dans leurs archives, afin de raconter pour la première fois l'histoire longue de ces structures qui ont été, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des espaces d'expérimentation de formes originales de mécénat et de philanthropie artistiques, et des lieux essentiels de réflexion sur le rôle social du musée.

Tout commence autour de 1897, date à laquelle sont fondées quatre associations ayant pour but d'aider « leur » musée : le musée de l'Empereur Frédéric (futur Bode Museum) à Berlin, celui du Louvre à Paris, le musée des Beaux-Arts à Gand et le (futur) musée d'Art et d'Histoire à Genève. Ce sont les premières d'une longue lignée de structures privées, à vocation philanthropique, visant d'abord à dénicher dans les collections privées, chez des marchands d'art ou lors de ventes aux enchères des chefs-d'œuvre qui deviendront les fleurons des collections muséales. C'est ainsi que la *Vénus à son miroir* de Velázquez entre à la National Gallery de Londres, ou que *L'Homme au casque d'or* de Rembrandt (aujourd'hui désattribué) rejoint les cimaises berlinoises.

Après cette période faste de « chasse aux chefs-d'œuvre », les associations réorientent leurs missions vers le public et l'accessibilité du musée. À l'instar de l'APAM (Association populaire des Amis des musées) en France, ou des dizaines de « comités de dames » créés dans les musées nord-américains, les Amis de musées jouent un rôle pionnier dans le développement – bénévole – de l'animation culturelle dès la fin des années 1950 et plus encore dans les décennies suivantes : visites-conférences, ateliers pour enfants, tenue de la boutique ou de l'artothèque sont autant de tâches qui s'ajoutent aux levées de fonds et aux dons, mais aussi aux voyages. Servir le musée, servir au musée : à Montréal, à Lille comme à



Anonyme (autrefois attribué à Rembrandt), *L'Homme au casque d'or*, vers 1650-1655, huile sur toile, 67,5 x 50,7 cm, Staatliche Museen zu Berlin.



Diego Velázquez, *Vénus à son miroir*, vers 1649-1651, huile sur toile, 122 x 177 cm, Londres, National Gallery.

Bruxelles, les associations multiplient les innovations visant à moderniser le musée (les fameux « acoustiguides », premier dispositif de guidage par écoute individuelle au début des années 1980), à élargir son public (des enfants de l'école maternelle aux pensionnaires des maisons de retraite) et à enrichir et promouvoir ses collections (le recours au financement participatif permettant d'acquérir des trésors nationaux).

Le succès historique rencontré par ces associations s'explique par le « désir de musée » de nos contemporains, par le développement des loisirs et du tourisme culturel, mais aussi par des logiques de distinction sociale et d'entre-soi des élites. Le fonctionnement de ces sociétés en réseau, d'abord informel et concurrentiel, puis fédératif et coopératif avec la création en 1972 d'une Fédération mondiale, a permis la circulation et la diffusion, à l'échelle occidentale puis planétaire, de représentations et de pratiques associées aux musées d'une part, aux droits et devoirs de la société civile envers le patrimoine culturel d'autre part. À l'échelle du siècle, trois générations d'Amis de musées se sont ainsi succédé : aux collectionneurs-donateurs des débuts se sont substitués les promoteurs-animateurs, avant que les médiateurs-communicants ne s'imposent dans les dernières décennies. Les spécialités successives reflètent les besoins changeants d'une institution muséale en profonde transformation, signe que les sociétés d'Amis

de musées sont à la fois actrices et témoins des mutations essentielles de la vie culturelle dans les sociétés occidentales contemporaines. Le profil sociologique de leurs membres s'est diversifié et féminisé, tandis que leurs activités se sont faites plus festives, plus éducatives mais aussi plus lucratives, non sans contradictions ni tensions avec les équipes de professionnels.

Désormais présents par milliers sur les cinq continents, les Amis de musées ont favorisé le développement d'un « civisme culturel » qui se trouve au cœur des débats actuels sur le financement de la culture, la préservation du patrimoine et le développement durable.

#### Bibliographie indicative

- Julie Verlaine, « Ce que le musée fait à ses "amis". Muséophilie et attachements patrimoniaux autour de 1900 », dans Dominique Poulot (dir.), *L'Effet musée. Objets, pratiques et cultures*, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histo.Art », 2022, p. 261-275 ; en ligne : <https://books-openedition-org/psorbonne/108982>.
- Julie Verlaine, « Les sociétés d'Amis des musées autour de 1900, de Paris à Cracovie en passant par Berlin. La naissance transnationale d'un mécénat collectif », dans Agnieszka Kluczevska-Wojcik et Ewa Bobrowska (dir.), *Des collections aux musées. Collectionneurs et passeurs culturels au temps de Feliks Jasienski (1861-1929)*, Paris, Académie polonaise des sciences / Polish Institute of World Art Studies, 2023, p. 23-30.



# Les Jeunes à la Rose

Le saviez-vous? Un Ami du musée de Cluny sur neuf est un Jeune Ami! Un succès dû à la volonté de notre association de s'ouvrir à un nouveau public.

Par François de Coustin



Les Jeunes Amis du musée de Cluny lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de la FFSAM, 2023.

Ils étaient à peine une vingtaine sur 650 adhérents des Amis du musée de Cluny en 2020, quand le musée a fermé pour achever sa rénovation; ils sont maintenant plus de cent sur un total de 900 adhérents; ce sont les Jeunes Amis du musée de Cluny. Le péril jeune? Non, mais la volonté du conseil d'administration de profiter de la réouverture du musée pour attirer et fidéliser les moins de 35 ans. À la manœuvre pour cette opération menée avec succès, un trio de choc, intergénérationnel car la valeur ne décroît pas avec le nombre des années: Florence Touchant, adhérente et bénévole chargée des partenariats institutionnels au sein des Amis, Alexis Bracquart, Jeune Ami de 28 ans, et Dominique Chevalier, membre du conseil d'administration des Amis.

Preuve s'il en était que le besoin était là, la section des Jeunes Amis, créée à la rentrée de 2022, compte une année plus tard plus de cent membres, venus d'horizons divers grâce au bouche-à-oreille, et tous passionnés par le Moyen Âge et notre musée. Pour le moment, compte tenu du fait qu'ils sont soit encore étudiants soit jeunes professionnels, les activités auxquelles participent les Jeunes Amis leur sont dédiées et organisées à des horaires qui leur conviennent mieux, c'est-à-dire le soir ou le week-end. La convivialité n'en est pas pour autant exclue et un « pot » ou un déjeuner prolonge le plus souvent les visites. Mais le mélange entre Amis de toutes générations ne va pas tarder.

La création de cette section s'inscrit dans un mouvement assez général au sein des sociétés d'Amis. C'est ainsi qu'à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération française des associations d'Amis de musées (FFSAM), les Jeunes Amis du musée de Cluny ont accueilli au Café des Amis le groupe Actions Jeunes-FFSAM pour un petit-déjeuner au soleil dans la cour du musée, suivi d'une promenade dans Paris. Ce temps d'échange d'idées et de bonnes pratiques a été l'occasion pour nos Jeunes Amis de nouer des contacts fructueux avec leurs homologues d'autres sociétés d'Amis en France.

Nos Jeunes Amis fourmillent d'idées et certaines ne devraient pas tarder à être dévoilées, notamment la création d'un prix, le prix de la Rose d'or-Jeunes Amis du musée de Cluny, récompensant une œuvre de fiction consacrée au Moyen Âge, qu'il s'agisse d'un roman ou d'une bande dessinée, mais aussi pourquoi pas un film ou une série, un jeu vidéo ou même une œuvre d'art. Les Jeunes Amis du musée de Cluny ne s'interdisent rien.



Visite guidée de l'exposition « Voyage dans le cristal » et visite du musée de Cluny avec sa directrice Séverine Lepape, organisées pour les Jeunes Amis du musée de Cluny.

## Les Amis de musées au XXI<sup>e</sup> siècle

Par René Faure, président de la FFSAM

Partageant les valeurs portées par les musées, les Amis de musées accompagnent ceux-ci dans leurs missions depuis plus de deux cents ans. Initialement concentrés sur l'enrichissement des collections, ils se sont tournés ces dernières décennies vers l'accueil des publics, pour faire suite au mouvement de démocratisation culturelle visant à l'accès de tous à la culture.

En ce début de siècle, la société et le rapport à la culture sont en pleine mutation. Constatant le décalage de l'institution muséale avec les enjeux contemporains, la mission « Musées du XXI<sup>e</sup> siècle », lancée aux lendemains des attentats djihadistes de 2015, reprend l'exposé des motifs de la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, avec ces mots forts: « la culture fait la richesse de la France et constitue le creuset de l'identité républicaine », et « la force du lien social de culture chez nos concitoyens, c'est-à-dire cette mémoire culturelle commune, fait l'unité de la Nation ».

Pourtant, aujourd'hui, un certain nombre de nos concitoyens ne se reconnaissent pas dans les collections des musées ni dans le discours qu'on leur fait porter, et développent des interprétations concurrentielles. Le musée démocratique, recouvrant l'idée d'un art émancipateur, offre une réponse à cette problématique car il place la culture à la portée de chacun, au niveau local.

Parallèlement, la démocratisation culturelle, reposant sur la participation la plus large de l'individu au processus de création de biens culturels et aux décisions qui concernent la vie culturelle, est maintenant inscrite dans la loi française. Cette demande – et ce droit – de la société civile amène à considérer la participation des bénévoles dans les musées comme une nécessité politique et sociale. Les musées deviennent ainsi des lieux de partage, d'échanges et d'innovations qui contribuent à la fois au dialogue entre les cultures et à l'éducation citoyenne.

C'est à cette évolution d'une « culture pour tous » vers une « culture avec tous » que les Amis de musées doivent réfléchir en promouvant un engagement patrimonial qui ait du sens, particulièrement pour la jeune génération.

Les Amis forment, au sein de la Fédération française des associations d'Amis de musées (FFSAM), un large réseau de trois cents associations, implantées sur tout le territoire national. Aussi divers soient les musées, les missions d'une association d'Amis se regroupent autour de trois grands pôles: participer au rayonnement de l'institution qu'ils accompagnent, rechercher des publics plus larges et variés, soutenir le développement culturel du musée. Seule la place donnée à chacune de ces trois missions varie, en fonction du musée et de ses attentes. Enfin, les Amis constituent un soutien moral et pérenne pour l'ensemble des équipes muséales.

Afin de répondre aux évolutions contemporaines, les Amis ont donc vocation à établir – et à entretenir – un pont entre les musées et la société civile, que ce soit au travers de leurs engagements traditionnels ou par des propositions novatrices; le remarquable développement des Jeunes Amis de la société des Amis du musée de Cluny en est une belle illustration.



# Un baiser pour le musée

Par Christine Descatoire, conservatrice en chef du patrimoine, musée de Cluny, et François de Coustin

Les Amis du musée de Cluny ont acquis pour le compte du musée une des plus belles pièces de la collection du docteur Alex Brunet, un de leurs anciens administrateurs.

Il y avait salle comble à Drouot ce mardi 26 septembre. La cause n'en était pas la vente de la collection Gérard Depardieu, très médiatisée, mais celle, plus discrète mais attirant un public de vrais connaisseurs, de la collection du docteur Alex Brunet. Un homme bien connu des plus anciens de notre société, car il en fut membre du conseil d'administration de 1992 à 2004. Dans sa maison d'Angers, qu'il ne chauffait pas pour ne pas les abîmer, il avait accumulé une fort belle collection de meubles et d'objets médiévaux. C'est elle que ses héritiers dispersaient à Drouot.

Séverine Lepape avait averti notre présidente : un très bel objet allait passer en vente et le musée demandait l'aide des Amis. Après consultation du bureau, deux de ses membres étaient présents ce jour-là et, aux termes d'une enchère disputée, obtenaient le « baiser de paix » dans la limite du budget envisagé. Il sera bientôt exposé au musée. Christine Descatoire, conservatrice au musée en charge des collections d'orfèvrerie, nous le présente.

« Ce baiser de paix de très belle qualité se compose d'une plaque cintrée figurant l'Adoration des mages, insérée dans un cadre architecturé. Au revers, une poignée permet de le tenir. Un baiser de paix est un objet de dévotion, généralement en métal, comportant une représentation religieuse que les fidèles et parfois le célébrant embrassent en signe de paix et de réconciliation. La monture de celui-ci permet de le poser afin de pouvoir exposer verticalement la scène d'Adoration des mages.

L'iconographie suit un schéma classique depuis le XIII<sup>e</sup> siècle : le vieux mage est agenouillé devant la Vierge et l'Enfant, les deux autres se tiennent debout à l'arrière-plan. Ils apportent leurs présents : un coffret, une coupe couverte et une pyxide. La scène se déroule devant une étable. Les trois mages symbolisent les âges de la vie, jeunesse, maturité et vieillesse. Les couleurs de l'émail, très vives (bleu, vert, turquoise, brun, jaune), sont particulièrement bien conservées. Des gouttes d'émail blanc, différent du blanc légèrement grisé des chairs, sont utilisées pour des détails tels que les fleurs et le fermail du manteau du vieux mage.

L'écrin architecturé de ce baiser de paix adopte un style entre gothique flamboyant et Renaissance. Un dais ouvragé et ajouré à clefs pendantes repose sur des contreforts à colonnettes surmontées de pinacles. Au sommet s'élève un candélabre entouré de saint Jean et d'une sainte martyre. Au centre de la base crénelée est inséré un cabochon de verre. Que contenait-il ? Au revers est gravé un décor de losanges surmontés de feuillages.

Ce baiser de paix a sans doute été réalisé au début du XVI<sup>e</sup> siècle et appartient à la première génération d'émaux peints limousins (vers 1470-vers 1520). Mais il n'est probablement pas issu de l'atelier de Nardon Pénicaud, comme l'indique la notice du catalogue de vente : le style des personnages et les traits des visages le rapprochent plutôt du Maître aux grands fronts ou du Maître du triptyque de Louis XII. Des recherches doivent encore être menées pour approfondir la connaissance de ce bel objet. »



Baiser de paix, Limoges, début du XVI<sup>e</sup> siècle, émail peint et cuivre ciselé, gravé et doré, 19,5 x 11,8 cm, Paris, musée de Cluny, face et revers.

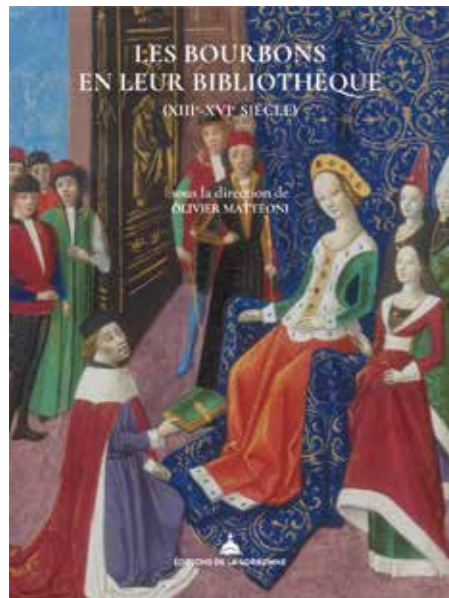




# Les Amis priment un livre sur les livres

Par François de Coustin

Le prix de la Dame à la licorne 2023 récompense *Les Bourbons en leur bibliothèque (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, dirigé par Olivier Mattéoni.



La couverture du livre primé (éditions de la Sorbonne, 2022).



*Vie et miracles de monseigneur saint Louis* ou *Livres des faits de monseigneur saint Louis*, manuscrit enluminé, Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 2829, fol. 83v.



*Recueil de chansons*, manuscrit enluminé, Bibliothèque nationale de France, fr. 9346, fol. 11v.

Quoi de plus naturel pour un jury littéraire que de récompenser un livre sur la bibliophilie ! Le jury du prix de la Dame à la licorne, après d'âpres débats sur les quatre ouvrages qu'il avait sélectionnés, a finalement récompensé la maison ducale de Bourbon pour l'excellence de ses choix à travers les siècles. Il a couronné cette année l'ouvrage dirigé par Olivier Mattéoni et publié aux éditions de la Sorbonne, *Les Bourbons en leur bibliothèque (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*.

Pour mener à bien cet ouvrage, Olivier Mattéoni, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'École d'histoire de la Sorbonne (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), s'est entouré de Claire Dechamps, docteure en histoire de l'art, Mathieu Deldicque, archiviste paléographe et docteur en histoire de l'art, directeur du musée Condé au château de Chantilly, Marc-Édouard Gautier, archiviste paléographe et conservateur en chef des bibliothèques, directeur de la bibliothèque municipale d'Angers, Maxence Hermant, archiviste paléographe et docteur en histoire de l'art, conservateur au service des manuscrits médiévaux au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, et Marie-Pierre Laffitte, archiviste paléographe, conservateur général au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (en retraite).

Comme l'a dit Olivier Mattéoni dans son discours de remerciement et de présentation de l'ouvrage, « À la fin du Moyen Âge, le livre faisait pleinement partie de l'identité princière. En posséder plusieurs, les rassembler dans une bibliothèque contribuait à hausser la dignité du prince. Car si les livres sont des textes, bien sûr, ce sont aussi des objets. Objets précieux, objets d'art que l'on commande, que l'on conserve, que l'on échange, que l'on transmet. Il y a une économie du livre qui épouse en partie les contours de l'économie de la faveur. Les livres participaient à la vie curiale et ils pouvaient être montrés dans le cadre de réceptions. » Se plonger dans l'ouvrage, c'est être admis dans l'intimité d'une illustre famille princière, découvrir ses goûts et admirer ses choix. C'est aussi constater que la sélection des livres est autant une affaire d'hommes que de femmes, car les duchesses de Bourbon ont eu un rôle important dans la constitution de ces collections. C'est enfin s'exclamer, comme le protagoniste d'un joli roman de Valéry Larbaud malicieusement cité par Olivier Mattéoni, *Allen*, titre qui reprend la devise de Louis II de Bourbon : « Eh bien, votre duc, il était pourri de littérature chevaleresque ! » On peut voir dans le superbe ouvrage d'Olivier Mattéoni et de ses coauteurs que les ducs et duchesses de Bourbon avaient des goûts bien plus éclectiques.

## Agenda des Amis du musée de Cluny Janvier – mars 2024

Activités réservées aux adhérents de la société des Amis du musée de Cluny  
Plus d'informations sur le site [www.amis-musee-cluny.fr](http://www.amis-musee-cluny.fr)



Guanyin, *Le Bodhisattva Avalokiteshvara*, Chine, vers 1125, bois polychrome, collection Sam et Myrna Myers (exposition « Gengis Khan »).



Gustave Moreau, *Ange voyageur*, s.d., graphite, aquarelle et gouache sur papier vélin à grain. Paris, musée Gustave-Moreau (exposition « Le Moyen Âge retrouvé »).

### Des expositions

- « Le Moyen Âge retrouvé » au musée Gustave-Moreau
- « Notre-Dame de Paris, des architectes aux restaurateurs » à la Cité de l'architecture
- « Gengis Khan, comment les Mongols ont changé le monde » au musée d'Histoire de Nantes
- « Le renouveau des arts dans la France de Charles VII » au musée de Cluny
- « Retour d'Asie » au musée Cernuschi

### Une escapade

Villers-Cotterêts, Cité internationale de la langue française

### Un voyage

Les joyaux de l'art médiéval autour du lac de Constance : abbayes de Saint-Gall, de Weingarten et de Salem, ruines du château fort de Hohentwiel, quartiers médiévaux de Constance, presque île monastique de Reichenau, monastère de Bebenhausen et musée régional du Wurtemberg à Stuttgart.

Crédits photographiques : © Alexis Paoli / OPPIC : couverture • © Grégoire Korganow : p. 3 • © CC A-SA 2.0 / ho visto nina volare : p. 4 g • © CC A-SA 4.0 / Als33120 : p. 4 d • © CC BY SA 4.0 / G. Garitan : p. 5 g • © CCO : p. 5 d, 9 hd, 11 b, 17 hg, 18, 20, 21 • © CC A-SA 3.0 / Thesupermat : p. 6 g • © CCO / Jastrow : p. 6 d • © CC A-SA 3.0 / Saiko : p. 7 g • © CCO / Marie-Lan Nguyen : p. 7 d, 11 h • © CCO / Paris-Musées / Musée Carnavalet-Histoire de Paris : p. 9 hg • © Alamy : p. 9 b • © Bibliothèque nationale de France : p. 10 g, 26 m et d • © CC A 2.0 : p. 10 d • © François de Coustin : p. 12, 14 bg, 15 g • © Service accueil et surveillance / Musée de Cluny-MNMA : p. 14 hg • © Sacha Lenormand / Musée de Cluny-MNMA : p. 14 hd • © Service communication / Musée de Cluny-MNMA : p. 14 bd, 15 m • © Patrick Borgia : p. 15 d • © Sophie Lagabrielle : p. 17 hd, 4<sup>e</sup> de couverture • © CCO / Jan Arkeijsten : p. 17 b • © C2RMF / Anne Maigret : p. 19 • © Droits réservés : p. 22, 23 h • © Jiajun Zhang : p. 23 b • © Enchères Pays de Loire / Georgina Cotineau-Corcy : p. 24, 25 • © Éditions de la Sorbonne : p. 26 g • © Musée du Palais, Taipei, Taiwan : p. 27 g • © Musée Gustave-Moreau : p. 27 d.





Détail de la rose sud de la cathédrale  
Saint-Maurice d'Angers (exposition sur les  
arts sous Charles VII, musée de Cluny, 2024).